

## Sommaire

- Le bénévolat, enrichir son temps, enrichir les autres
- L'Oareil, une association dynamique
- Henri Choussat, médecin humaniste et visionnaire
- Prix Choussat : de l'Oareil à la médecine
- Parcours d'étudiants à l'UTL : témoignages
- L'Oareil, partenaire de l'association Monalisa
- Les expositions des artistes de l'UTL à Lafayette
- Mise en avant d'une conférence de l'UTL

« *La sagesse commence dans l'émerveillement.* » Socrate



Madame, Monsieur, chers amis,

Lorsque l'on emprunte les couloirs de la rue Lafayette ou d'un autre endroit dévolu aux activités de l'UTL, il est toujours étonnant de constater cette appétence pour le savoir.

L'écolier que nous avons été se souvient encore des efforts qu'on lui demandait de faire pour retenir ses leçons. Il est vrai que les poèmes ou autres récitations qu'il fallait apprendre « par cœur » étaient des exercices dont bien peu raffolaient. Et puis, le temps passant, nous avons découvert des sujets qui ont accroché non seulement notre attention mais notre intérêt. Si le temps a passé, la curiosité est toujours présente. Durant les cours que je donne, je me fais parfois le reproche d'aborder des points compliqués et aussi bien éloignés du quotidien. Mais l'enseignant que je suis alors ressent l'impact de son message et il éprouve à ce moment-là un plaisir indiscutable qui est celui de la transmission de la connaissance. Ce qui est vrai dans un sens l'est aussi dans l'autre et quand je suis celui qui écoute et qui apprend, je ressens cette même satisfaction de la découverte.

Ce passage et cette transmission du savoir sont l'un des grands objectifs de notre UTL avec l'humanisme et la convivialité. Et nous aimons cela, que nous soyons d'un côté ou de l'autre de la table ! Dans ce numéro, vous allez pouvoir découvrir la diversité de nos étudiants qui se sont livrés lors d'un petit portrait.

Bonnes fêtes de fin d'année.

*Pr Jean-Paul Emeriau*  
Secrétaire général de l'Oareil





## L'empathie comme raison d'être

Après une carrière passée dans l'administration fiscale, durant laquelle elle a toujours privilégié le contact humain, l'attention à la personne, Maryse ne pouvait aborder la retraite sous un autre angle que celui de se consacrer à l'autre. Depuis 2011, cet engagement ne se dément pas.

C'est donc tout naturellement qu'elle s'est orientée vers l'Oareil dont elle connaissait les valeurs attachées à la solidarité et au lien social. Si elle ne boude pas les activités proposées (notamment cette année les visites commentées de Bordeaux), elles ne comblent pas ce besoin de donner d'elle-même. Aussi, deux fois par semaine, se consacre-t-elle à l'accueil des adhérents.

Mais Maryse, qui avait à cœur « de ne pas s'enterrer à ne rien faire » le temps de la retraite venu, s'est aussi orientée vers d'autres formes de bénévolat. Elle évoque ce besoin essentiel pour elle de partager, de ne pas rester centrée sur elle-même : « Peut-être du fait que je suis fille unique, dit-elle, j'ai toujours eu le besoin d'échanger. » Après avoir donné quelques cours de fiscalité au sein d'une association bordelaise visant à favoriser la création d'entreprise chez les jeunes, Maryse s'est orientée vers les Restos du cœur en 2014. Toujours dans un esprit de solidarité, rencontre, échange et partage. Et peut-être aussi, ajoute-t-elle en souriant, « car il y avait cette opportunité de nourrir les gens, leur donner à manger, ce qui, pour les personnes de ma génération, est la base du soutien apporté. Avec bien sûr tout l'accompagnement moral que l'on peut offrir à ces personnes dans le besoin ». Après un passage auprès de l'unité départementale à Bruges où elle a évolué dans plusieurs services (aide à l'emploi, vacances, accès aux crédits bancaires notamment), Maryse a privilégié l'action au sein de centres locaux où elle a souvent côtoyé « la misère terrible, avec le sentiment de ne rien pouvoir faire ». Depuis 2016, elle est affiliée au centre local de Villenave d'Ornon, où elle se consacre au stand laitages et bébés en passant aussi par l'accueil.

Outre la distribution alimentaire qu'elle assure deux fois par semaine, Maryse a aussi un rôle d'écoute, d'orientation, de lien avec d'autres associations caritatives ainsi qu'avec les services sociaux du secteur (CCAS, assistants sociaux, dispensaires...). Cette année, la situation des Restos du cœur s'avère difficile au niveau national avec 13 millions de personnes accueillies (dont 60 % vivent sous le seuil de pauvreté) et 17 millions de repas distribués, soit 30 millions de repas supplémentaires. Bien entendu, les difficultés s'en ressentent au plan local. Les barèmes fixés au niveau national sont plus contraints, amenant des conséquences que les personnes vivent difficilement, d'autant plus qu'il faut accueillir de nouveaux bénéficiaires. « Il y a des parcours de vie compliqués », explique Maryse. « Venir aux Restos du cœur n'est pas une démarche aisée. Certains ont tout perdu, pleurent car ils ont honte de demander. C'est très dur, en parler m'émeut énormément, on se sent tellement démuné parfois. »

Alors, après bientôt dix ans d'engagement, qu'est ce qui fait tenir Maryse dans un contexte social de plus en plus difficile ?

« Ça m'apporte beaucoup, il ne faut pas croire que je ne fais que donner, je reçois aussi. C'est très enrichissant. Je me sens utile quand je reçois un sourire, un regard bienveillant, un merci qui part du fond du cœur, que j'ai pu partager avec quelqu'un et que je sens que la personne en face de moi a eu un moment heureux. »

Si Maryse se retrouve dans les valeurs d'humanisme et de proximité portées par l'Oareil, elle cultive au quotidien celles de la disponibilité, de la bienveillance, de l'empathie, du respect et de l'attention à l'autre, qui sont sa véritable raison d'être.



*Dominique Bontis*





## Rencontre avec Dany Chassin, vice-président de l'Oareil

Déjà plus de 45 ans ! Oui, c'est en 1976 que naissait l'Oareil sous l'impulsion des autorités de l'État et du président de l'université de Bordeaux II, pour coordonner, dans la région Aquitaine, les études et les actions en faveur des personnes âgées. Une association pionnière et innovatrice pour l'époque, fondée sur des valeurs humanistes.

« Mais pour les responsables actuels de cette institution, compte tenu de l'évolution du contexte et des missions de l'association, explique Dany Chassin, c'était le moment de réfléchir à un nouveau cap pour les cinq prochaines années et de se doter d'un projet associatif. »

Une vaste consultation des adhérents, des bénévoles, des partenaires et des salariés de l'association a été organisée pour élaborer un plan d'action pour 2023-2028 afin de moderniser les trois missions actuelles de l'Oareil :

- apprendre, se rencontrer et se distraire avec l'Université du Temps Libre Bordeaux-Métropole (UTL) ;
- accompagner les parcours de vie des personnes âgées avec un service de formation auprès des professionnels en gérontologie sociale ;
- participer à la lutte contre la maltraitance grâce au centre ALMA Gironde, mandaté par la Fédération 3977, plateforme d'écoute et d'accompagnement des personnes vulnérables.

Une seule contrainte : « Décliner dans chaque activité les valeurs fondatrices de l'association : lien social, humanisme, proximité, réactivité, transmission et qualité », insiste Dany Chassin. Voici quelques exemples.

La plateforme ALMA permet à toute personne maltraitée d'appeler pour être écoutée, conseillée, accompagnée. ALMA peut lui permettre de sortir de son isolement. La plupart des activités de l'UTL sont des lieux de rencontres, d'échanges, comme dans les groupes de randonnée, les ateliers de journalisme, de cuisine, de dessin, de théâtre, les cours de langue, les voyages...

Pour Dany Chassin, « l'humanisme est une valeur inscrite dans l'association depuis sa naissance ». Il s'agit de permettre à chacun de s'épanouir dans un esprit de liberté, d'égalité et de respect mutuel. L'UTL est en effet un instrument de culture et d'apprentissage en commun. « Par la diversité de son offre, elle contribue à l'enrichissement de la personne humaine », se réjouit Dany Chassin. « Et veille à respecter une certaine proximité avec son public en ouvrant de nouvelles salles (Ginko, Nansouty, en projet un nouveau site à la Bastide). Et si depuis 2023, l'inscription aux activités se fait en ligne, une aide par téléphone ou au secrétariat est toujours accessible pour les personnes qui ne maîtrisent pas toutes les nouvelles technologies. Les relations humaines sont privilégiées. Deux commissions, constituées de membres du Conseil d'administration, une pour l'UTL, une autre pour les affaires gérontologiques, permettent à l'association d'être réactive, de traiter les problèmes au fur et à mesure qu'ils se posent. Et bien sûr, la qualité des services est une condition indispensable au développement de l'Oareil », explique Dany Chassin. Par exemple, pour la formation en gérontologie sociale, l'association a obtenu la certification Qualiopi, un cahier des charges exigeant à respecter, label utile pour ceux qui cherchent des formations. La vigilance s'impose aussi pour le recrutement des enseignants, animateurs et conférenciers de l'UTL. Le comité de sélection de ces derniers assiste à toutes les conférences pour veiller à leur bon déroulement. Être à l'écoute des critiques (ou au contraire des messages de satisfaction) permet de mieux répondre aux attentes des adhérents.



*Marie Depecker*





# H

enri Choussat a 70 ans lorsqu'il participe en 1976 à la création de l'Office Aquitain de Recherches, d'Études, d'Information et de Liaison (O.A.R.E.I.L.) sur les problèmes des personnes âgées. Ce projet a été développé à partir de 1974 par le docteur Hugues Destrem, le professeur Jean Mériqot et une de ses élèves, madame Marie Martine Gervais. Un an plus tard, l'Université du Troisième Âge (1), plus connue de nos jours sous l'acronyme UTL pour Université du Temps Libre, va compléter les activités de la nouvelle association.

Cette structure répondait et répond toujours à deux besoins fondamentaux : échapper au vide de l'inactivité, à l'ennui, à la solitude et à la marginalisation sociale lors de la cessation d'activité, mais aussi accéder à la connaissance et à l'action.

Chef de service de gériatrie depuis 1966 à la Maison du Haut-Lévêque qui vient d'être rattachée au C.H.R.U. de Bordeaux, le professeur Choussat fait autorité. À la fin de sa carrière, travaillant bénévolement sur les questions gérontologiques, sa réflexion sur l'âge avait son importance.

Son expérience du milieu médical commence dès son plus jeune âge, en Algérie. Il y suivait son père Germain (médecin de colonisation) lors de ses tournées périodiques dans les douars, lui servant, si besoin, d'assistant. Son dévouement, son esprit d'abnégation et de sacrifice ne pouvaient que marquer le jeune Henri.

En 1923, à 17 ans (après avoir seulement suivi trois ans d'études secondaires), il obtient son baccalauréat et s'inscrit en faculté de médecine à Alger. En 1928, il réussit l'internat. En 1934, il est promu chef de service à l'hôpital de Ménerville (54 km à l'est d'Alger). Ses patients, essentiellement des autochtones, souvent grabataires, souffrent de graves maladies parasitaires et infectieuses, liées à l'absorption d'eaux souillées et à des conditions d'hygiène déplorables. Il doit s'adapter en permanence, inventer, composer avec les « médecins arabes ». En 5 ans, il y crée deux salles d'opération, un service de radiologie, un laboratoire et une maternité dirigée par sa femme Juliette, obstétricienne, qu'il a épousée en 1933. Il leur faudra 10 ans de combat et d'abnégation pour que les autochtones viennent aux séances de vaccin ou accoucher à l'hôpital.

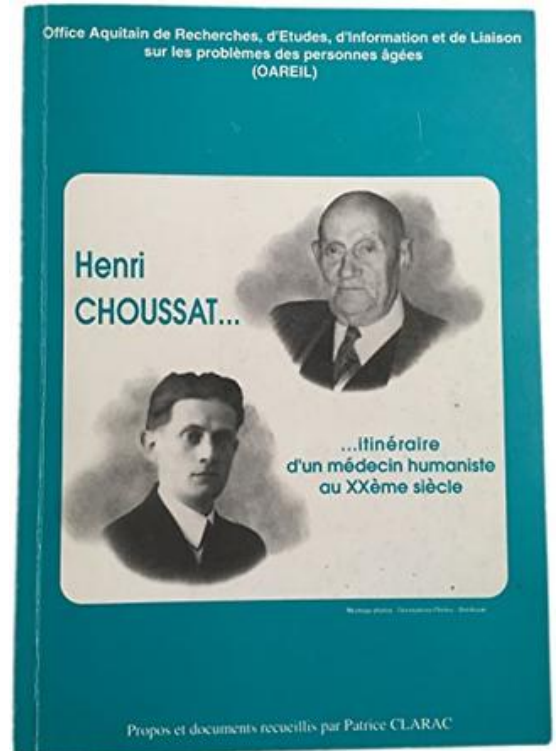
Il présente en 1952 le concours d'agrégation de médecine à Paris, dont il sortira major, devant les « Parisiens ».

Mais le 1<sup>er</sup> novembre 1954, la « Toussaint rouge » voit le début d'une guerre qui durera huit ans. Si bien qu'avec ses quatre enfants, le couple doit quitter l'Algérie le 18 juin 1962. Henri est muté à Bordeaux en qualité de professeur titulaire à la faculté de médecine et de pharmacie.

Tous ceux qui ont croisé sa haute stature ou accroché ses yeux d'un bleu limpide sont unanimes : le médecin ne laisse pas indifférent, l'homme encore moins. C'est un humaniste, un trublion, un empêchement de tourner en rond, une personnalité fascinante, toujours en mouvement, comme si la Terre entière lui appartenait et qui forçait la réalité à s'adapter aux circonstances. Travailleur infatigable, il participera, de 1927 à 1950, à plus de 60 publications collectives, et mènera tout au long de sa vie plusieurs activités, plusieurs projets de front. Par ses qualités de pédagogue, son aspect bon enfant, il captivait ses publics.

En 1956, il reçoit la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

En 1977, lorsqu'il perd tragiquement Juliette, son épouse, il survit très mal à ce drame et se replonge avec encore plus de vigueur dans le travail et les projets. À 80 ans, il voulait apprendre le chinois et se remettre à la natation.





Il s'éteint le 18 décembre 1994. « Sa vie fut une réussite..., un progrès constant et un exemple pour tous. » Le dispositif d'éducation sanitaire qu'il avait inventé (Règle des 7.A)(2), permettant d'informer un large public des règles élémentaires d'hygiène de vie, conserve, encore de nos jours, toute son acuité.

(1) - La première Université du Troisième Âge a été créée à Toulouse en 1973 par le Pr Vellas. Depuis, on en compte plus de 200 à travers la France.

(2) - Activités - Animation - Affectivité - Altruisme - Alimentation - Agression - Auto-surveillance.

Merci à Patrice Clarac pour notre échange et sa dédicace.

Son livre *Henri Choussat... itinéraire d'un médecin humaniste au XXe siècle*, 1996, Université de Bordeaux

*Alain Laffitte*



### Prix Choussat : de l'Oareil à la médecine

C'est presque un secret... mais chaque étudiant de l'UTL doit être fier de savoir qu'il est un donateur anonyme du Prix Choussat décerné chaque année par l'UTL pour une œuvre à caractère social ou culturel.

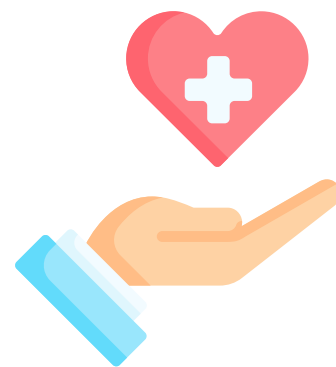
Voilà plus de vingt-cinq ans déjà que le **prix Choussat** récompense régulièrement une initiative bienfaitrice. Rappelons que c'est le professeur de gérontologie Henri Choussat, grand humaniste, directeur de l'hôpital gériatrique du CHR de Bordeaux qui, en 1976, a fondé l'université du troisième âge devenue l'UTL (lire en page 4).

Très peu de temps après son décès, Danielle Bérard a souhaité perpétuer son souvenir en instituant un prix en honneur de son grand dévouement et de son dynamisme sans faille auprès des adhérents de l'Oareil. Pour finaliser le projet, elle s'est appuyée sur les recommandations des présidents de l'université de Bordeaux II, les professeurs Jacques Beylot, Dominique Ducassou et Manuel Tunon de Lara, dont l'expertise lui a été précieuse.

« C'est un projet de partage et de cœur », confie Mme Bérard, qui concerne principalement les services de pédiatrie ou de gérontologie. En 2023, le prix a été attribué au professeur Michael Fayon, de l'hôpital pédiatrique Pellegrin, pour favoriser les soins donnés aux enfants par la société de pneumologie de l'Océan indien.

Puisque nous sommes dans le secret, il est possible d'annoncer déjà que le prix 2024 concernera le service des enfants du CHU, qui créera en son sein une véritable école réservée aux enfants malades, avec des espaces consacrés, où prennent place des professeurs de l'Éducation nationale.

Madame Bérard, actuelle vice-présidente de l'Oareil, garde aussi le souvenir ému de la création de l'atelier de journalisme élaboré conjointement avec le même professeur Choussat et Brigitte Ravaud-TeXier.



*Dominique Galopin*





## À la retraite, il faut se construire une nouvelle vie

Sylvie Lidove, 63 ans, est retraitée depuis 2 ans. Elle exerçait le beau métier de professeure des écoles dans le Médoc mais envisageait déjà sa vie future avec plaisir car s'occuper d'enfants, même en classe maternelle, devenait plus difficile. Ses collègues lui avaient parlé de l'Université du Temps Libre et lui avaient montré le catalogue, qui l'avait impressionnée par le nombre d'activités proposées.



La première année, elle a pris son temps ; mais à la rentrée, elle s'est inscrite. Elle a choisi la « Ciné-Philo » programmée tous les 15 jours. On y découvre un philosophe par le biais de ses écrits puis on visionne des extraits de films qui illustrent le sujet. En ce moment, l'objet est Nietzsche. Cette activité lui permet de réfléchir et d'échanger avec les autres participants. Son second choix concerne les « Visites du Bordeaux Insolite ». Sylvie précise : « C'est pour mieux connaître l'histoire de la ville et m'enrichir personnellement. » Un seul bémol selon elle : le prix des cours et de la cotisation, mais elle reconnaît que les intervenants sont de qualité et savent très bien transmettre leur savoir.

Elle est donc contente de ses choix qui correspondent à ses attentes et note qu'il y a plus d'échanges dans le groupe « philo » que dans celui des « visites », où les participants sont plus nombreux.

Pour Sylvie, l'UTL est un bon moyen de sortir de chez elle et de tisser du lien social. En effet, elle habite à Ludon-Médoc où il y a beaucoup d'associations, plutôt sportives ou liées au vin, mais le choix d'activités n'y est toutefois pas aussi vaste.

*Nicole Landré*



## Un inventeur éclectique

Didier Boulinguez, 73 ans, originaire de la région d'Arras, est ingénieur et docteur en chimie. Après avoir été chercheur, il s'est spécialisé dans les brevets d'invention, ce qui a amené le couple Boulinguez à résider une trentaine d'années à Paris.

L'Artésien ayant pris sa retraite à 69 ans, après une longue prospection, les Boulinguez optent pour Bordeaux et son centre, près du Jardin public.

Bordelais depuis quatre ans, Didier s'inscrit à l'association Bordeaux-Bristol afin d'entretenir son anglais quand il apprend que l'UTL dispense également des cours

d'anglais. De surcroît, le Nordiste est grand amateur de littérature, d'histoire et d'histoire de l'art. Aussi, en 2022, il s'inscrit à l'UTL en anglais, histoire de l'Islam, histoire de Byzance, et histoire de la Révolution française (première année). Il poursuit l'histoire de cette Révolution en deuxième année en 2023. Il est d'ores et déjà partant pour l'initiation à l'œnologie qui s'ouvre en avril 2024 et il s'est aussi inscrit en histoire de l'art et à l'histoire des grands opéras. Cet éternel étudiant, qui a repris des études de qualification européenne à 40 ans, est un grand amateur de débats et recherche le contact humain. Il a trouvé à l'UTL tous les ingrédients de sa quête de savoir. Il en est pleinement satisfait.

*Claude Mazhoud*







### De la France à l'Italie : les pérégrinations langagières d'une octogénaire

Monique Schaller, qui était inspecteur des impôts, a suivi son mari au gré de ses affectations à Marseille et à Bordeaux. La retraite venue, en 2004, elle s'installe à Bordeaux.

Lors de sa scolarité, elle avait aimé apprendre l'italien, une langue peu parlée en dehors de l'Italie, mais c'est celle d'un pays très accueillant, dont la culture et les riches monuments l'ont profondément marquée. C'est donc tout naturellement qu'elle s'y remet en 2004, dans le cadre de l'UTL. En 2008, désireuse de découvrir autre chose, elle quitte l'UTL et se met au yoga. En 2016, elle y revient et reprend les cours d'italien. Pendant l'épisode du Covid, les cours en visioconférence ont supprimé ces quelques minutes de contact et d'échange en présentiel entre les participants, et ces manques l'amènent à arrêter l'italien. En 2016 ou 2017, passionnée de grammaire, elle est séduite par le nom d'un nouveau cours de français *La grammaire dans tous ses états* : tout un programme ! Ces cours sont assurés par Sandra Augendre, une jeune femme dynamique, compétente et agréable.

D'une année à l'autre, il y a des départs et de nouvelles têtes, mais avec un noyau constant de passionnés. Tout se passe dans une excellente ambiance, même les dictées régulièrement proposées !

Pour la saison en cours, Monique, en plus de continuer à découvrir les nombreux pièges de la grammaire, a prévu de s'inscrire à deux stages, *La dictée* et *Scènes de crime*.

Au delà du plaisir d'apprendre à 84 ans, elle avoue trouver lors des cours des contacts agréables qui participent au maintien de ses relations sociales.

*Roger Peuron*

### Colette Leblond, mémoire pétillante de l'Oareil

Née en 1930 dans un petit village de Normandie, près de Cherbourg, Colette Leblond, 93 ans, reste une fidèle étudiante de l'UTL. Elle se souvient des moments terribles de la guerre alors qu'elle était à peine adolescente : bombardements, village incendié, perte d'amis d'enfance. Pour la protéger, ses parents la placent alors à la campagne dans une institution privée. Les années 1950 sont encore marquées par les privations et les difficultés pour se loger. Ce n'est qu'à partir des années 1960 que sa vie s'éclaircit. Elle s'est mariée à 19 ans et va entreprendre des voyages qui éveillent en elle la curiosité et le désir d'apprendre.

À la retraite, elle rentre en France après de longs séjours à la Réunion en tant que fonctionnaire, bien décidée à « cultiver son jardin ». C'est alors que le beau-père de son fils, professeur de philosophie à la faculté, lui parle de l'Oareil où elle suivra, avec passion, les cours de l'Université du Temps Libre de 1989 à 2019. C'est le professeur Choussat qui a reçu sa première inscription.

Elle a plongé dans ce qui lui plaisait : tout d'abord, la botanique et le jardinage, puis la sophrologie, l'histoire de l'art ; tant qu'à faire, elle pratique presque tous les sports proposés. Elle découvre la philosophie avec M. Paul Coudray et suit ses cours avec beaucoup d'intérêt pendant plusieurs années. Avec l'histoire de la musique, elle s'ouvre à la musique, domaine jusque-là ignoré.

Des problèmes de santé l'ont obligée à réduire ses activités mais elle est toujours inscrite à l'Oareil et participe autant qu'elle le peut aux conférences.

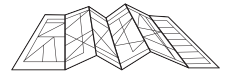


*Andrée Melet*





## Françoise Gervais : une étudiante venant de loin...



Après une vie professionnelle exigeante liée au métier de la finance à Paris, Françoise Gervais, en outre mère de deux enfants, a choisi de faire un retour aux sources familiales. C'est ainsi qu'elle s'est installée à Léon dans les Landes pour passer une retraite au plus près de la nature.

Connaissant l'Université du Temps Libre à Versailles, c'est en regardant sur le site internet de Bordeaux qu'elle a trouvé une activité pouvant éponger sa soif de connaissances sur l'architecture contemporaine. Cet atelier n'ayant lieu que tous les quinze jours, elle arrive la veille pour fouler avec plaisir les pavés bordelais et profiter des spectacles, expositions, conférences...

Françoise apprécie énormément les cours, qui lui permettent de comprendre et d'analyser les œuvres contemporaines d'architectes internationaux ayant reçu des prix prestigieux, comme le prix Pritzker.

Ce qui l'intéresse dans ce cours ? L'analyse du processus de création qui aboutit à une œuvre concrète.



Jeanine Duguet

## Neïla Robin ou le parcours atypique d'une jeune étudiante à l'UTL

Amène et gracile, mais de santé fragile, Neïla est une jeune étudiante de 23 ans passionnée d'art. Après son bac et deux ans d'études en biologie, puis une année passée à Brassart, école de design graphique, elle a souhaité compléter sa formation.

Conseillée par sa mère, elle s'est inscrite par internet à l'Université du Temps Libre, ce qui lui permet de conserver un statut d'étudiante.

Pour la session 2023/2024, Neïla a choisi de suivre des cours d'histoire de l'art, en distanciel pour raison de santé, le vendredi matin.

« Les cours dispensés à l'UTL sont adaptés, approfondis, tout en restant théoriques. De plus, j'améliore ma culture générale et le professeur est sympa. »

Cette formation vient en complément des enseignements qu'elle a souscrits en visio auprès de sites de création pour la peinture à l'huile, le dessin, comme Photoshop et Digital painting school.

Elle se projette, envisage de mettre à profit ces divers enseignements en s'orientant professionnellement comme auto-entrepreneuse illustratrice de livres jeunesse, d'affiches ou comme professeur.

Elle s'intéresse également à la musique et ambitionne d'approfondir cet art à l'UTL l'an prochain.

Satisfaite de sa formation, Neïla suggère à l'Université du Temps Libre d'organiser des campagnes de publicité auprès des étudiants, public plus jeune et avide de connaissances.



Héliette Sicilia







## Mens sana in corpore sano : Gilles, esthète et athlète

À l'Université du Temps Libre, Gilles Ballade, 71 ans, exerce depuis 2005 une heure tous les mardis matin en tant qu'animateur de gymnastique volontaire. Mais depuis cette année, il s'est aussi inscrit aux jeux théâtraux, cumulant les statuts d'enseignant et d'étudiant...

Sandrine Sarlat, du comité d'éducation physique, lui a fait connaître l'UTL. Gilles Ballade, dynamique, très curieux, a depuis sa retraite de très nombreuses activités, à l'UTL et ailleurs.

Sa carrière s'est déroulée à la Poste de Bordeaux ; au centre de tri, pendant 15 ans, puis à différents services, de 1976 à 2005. Du fait de son travail de nuit, il a pu bénéficier d'une retraite à 55 ans. Il se trouvait jeune et a donc voulu s'occuper. Avec sa femme, très sportive, il faisait alors des randonnées en montagne. Elle l'a incité à suivre des cours de gym. Il s'est alors inscrit et formé pendant un an à la Fédération française de gymnastique volontaire. Après avoir réussi les épreuves d'éducation sportive et la partie pédagogique, avec un mémoire sur l'équilibre (qualité qu'il considère comme essentielle), il est rentré comme animateur à l'Oareil. Il y exerce toujours dans la bonne humeur, devant une vingtaine d'étudiantes.



Il s'est aussi inscrit aux jeux théâtraux de Patrice Clarac à l'UTL. Ce qu'il apprécie le plus, c'est le rapport à l'autre, les séances techniques de mouvement corporel, l'amusement et la détente.

Ses autres activités sont très variées. Il a appris la guitare à l'âge de 30 ans et fait partie d'un orchestre depuis 2005. Il possède aussi deux diplômes pour pouvoir encadrer des randonnées pédestres.

*Pierrette Guillot*

## D'une université à l'autre : Hélène Copentipy



H el ene Copentipy est fonctionnaire à l'université de Bordeaux. Technicienne géomètre, elle contribue à la gestion des données patrimoniales de l'université. Même si son travail répond pour l'essentiel à son attente, elle éprouve le besoin dans sa vie personnelle de goûter à autre chose. Elle participe donc à l'atelier tricot de l'UTL et elle s'est aussi inscrite à un stage vitrail ; preuve, s'il le fallait, que l'UTL est ouverte   tous, et pas seulement aux retraités.

Jeune quinquagénaire dynamique, elle s'implique beaucoup dans l'activité sportive, gym Pilates et aquagym chaque semaine, pratique de la course avec les copines, de la marche et du vélo... Habile de ses mains, elle adore les activités manuelles, plus particulièrement la couture, qui lui rappelle son enfance avec ses grands-mères.

Une amie qui travaille à l'UTL lui a fait connaître le programme des activités proposées, qu'elle trouve riche et varié. Elle s'est donc inscrite au stage vitrail de février et à l'atelier tricot. Au travail, elle a choisi un temps partiel de 80 % qui lui lib re le mercredi, pour bien s'occuper de son fils. Cela facilite sa participation à ce cours qui a lieu ce jour-là. Il répond tellement à son attente qu'elle regrette qu'il n'ait lieu que deux fois par mois.

Sa professeure Ma t  de la Porte est, dit-elle, passionnée et très sympathique. Elle favorise la bonne ambiance du groupe qui échange beaucoup dans la bonne humeur.

H el ene a h te de revêtir son premier pull. Poursuivre son cours de tricot en 2024 est une évidence pour elle, afin de mieux maîtriser cette pratique ancienne et qui est bonne pour la planète.

*François Bergougnoux*





### Renouer des liens de proximité

Rencontre avec Boris Callen Chargé de mission association nationale Monalisa  
(pour MOBilisation NAtionale contre L'ISolement des Âgés) et coordinateur Monalisa Gironde

#### Pouvez-vous expliquer l'action de Monalisa ?

Monalisa est un mouvement national de lutte contre l'isolement social des aînés qui rassemble à ce jour 549 acteurs faisant cause commune à travers un partenariat entre la société civile, la puissance publique, certaines associations, collectivités et caisses de retraite.

Cette démarche collaborative d'intérêt général est née de la réflexion lancée en 2013 par Michèle Delaunay, alors ministre déléguée aux personnes âgées et à l'autonomie.

#### Pouvez-vous nous parler de l'isolement social et de ses conséquences sur la personne âgée ?

L'isolement social est la situation dans laquelle se trouve la personne qui, du fait d'une relation durablement insuffisante dans leur nombre ou leur qualité, est en situation de souffrance et de danger. Pour la personne âgée, cette insuffisance produit un déni de reconnaissance, un déficit de sécurité, une participation empêchée.

L'isolement prive de certaines ressources impératives pour se constituer en tant que personne, accéder aux soins élémentaires et à la vie sociale.

#### Qui souffre d'isolement social ?

Une personne âgée sur quatre est isolée. Deux millions de personnes de plus de 75 ans vivent aujourd'hui en France dans une solitude qu'elles n'ont pas choisie.

L'isolement social crée un risque important de perte d'autonomie, c'est un nouveau risque social, un enjeu de santé publique et de cohésion sociale.

Il touche surtout les plus vulnérables (précarité, situation de handicap) et l'entrée dans la dépendance peut aussi en être le marqueur.

#### Quelles sont les conséquences de l'isolement social ?

Il entraîne une perte d'identité et d'égalité dans la société, un sentiment d'inutilité, une perte d'estime de soi, un repli social. Il accélère les pertes d'autonomie, favorise les états dépressifs et augmente les dysfonctionnements des prises en charge.

Celui qui reste seul se sent banni, il doit donc se battre contre l'a priori social et le sentiment qu'il mérite cette mise à part. Isolement et solitude sont liés mais ne s'additionnent pas. Le manque de lien social équivaut à fumer jusqu'à 15 cigarettes par jour. La solitude augmente votre risque de décès prématuré de 26 %.

#### En quoi l'Oareil contribue-t-elle au projet ?

L'Oareil est un acteur important sur Bordeaux et la région Aquitaine qui éclaire à travers ses trois pôles (UTL, formation professionnelle en gérontologie sociale et lutte contre la maltraitance via ALMA 33) la place de la personne âgée.

L'Oareil fait partie de l'association Monalisa et a rejoint le comité d'experts.

*Marie-Françoise Thuillier*



**Monalisa Gironde accompagne les villes et les associations à s'engager dans cette mobilisation citoyenne. Les membres de Monalisa (Petits Frères des Pauvres, Croix-Rouge...) recherchent également des bénévoles pour rejoindre les plus isolés !**

Pour en savoir plus, n'hésitez pas à prendre contact avec Boris Callen :

✉ [b.callen@monalisa-asso.fr](mailto:b.callen@monalisa-asso.fr) / 06 03 54 01 23





À l'Université du Temps Libre, le public peut aussi découvrir ou approfondir certaines pratiques manuelles et artistiques et exposer ses œuvres !

Le programme de ces activités est varié et chacun peut choisir selon ses goûts des activités artistiques comme la photographie, la sculpture-modelage, l'origami, le tricot, la calligraphie, le dessin, la peinture, mais aussi s'exprimer à travers les jeux théâtraux, le chant ou la pratique instrumentale.

En nouveauté depuis la rentrée 2023, des expositions seront proposées tout au long de l'année avec un accrochage dans les couloirs du 3 rue Lafayette à Bordeaux. Actuellement, Chloé Bagnères expose jusqu'à Noël. À partir de janvier, venez découvrir les travaux réalisés par les adhérents du club Erasmus jusqu'aux vacances de février prochain.

Vous souhaitez vous aussi exposer vos créations ?

Contactez-nous au 05 56 79 22 78 ou par mail [accueil.utl@oareil.fr](mailto:accueil.utl@oareil.fr)



## Exposition jusqu'à Noël

Chloé Bagnères, 34 ans, a accroché ses œuvres rue Lafayette. Elle est étudiante au sein de l'atelier peinture de l'UTL depuis l'an passé. Elle a renouvelé sa participation cette année, ce qui pour elle est un exploit, car elle a déjà suivi plusieurs ateliers dans la structure sans renouveler sa participation l'année suivante. Mais elle est passionnée de peinture, complètement autodidacte ; elle a déjà exposé à de multiples reprises : dans des événements festifs comme à Saint-Selve, à l'école des Beaux-Arts, dans la vitrine d'un magasin d'arts créatifs ou au parc Peixotto à Talence.

Elle a également participé aux décors et à l'affiche de la représentation de « Grand Ménage et Boxons », un spectacle de danse, théâtre et chant au Cuvier Château Feydeau à Artigues-près-Bordeaux en novembre.

### Quelles sont vos sources d'inspiration ?

En 2022, j'avais travaillé sur Pégase, le cheval ailé, l'espace et les princesses arabes. En 2023, je m'appuie sur les sciences comme le cosmos et la nature.

### Avec quel matériel travaillez-vous ?

Je peins à l'acrylique et aux pastels secs sur des toiles.

### Que recherchez-vous dans cet atelier ?

Je recherche un professionnalisme apporté par l'étude de toiles d'artistes proposée par Caroline, mon professeur. Sa demande à reproduire ces œuvres amène un jeu entre la réalité et le virtuel.

### Pourquoi vos tableaux ornent-ils aujourd'hui les couloirs du 3 rue Lafayette ?

Madame Carreau, directrice de l'Oareil, a apprécié mon travail et a donné son accord pour cet accrochage. Julia, chargée de l'accueil, a acheté les cadres et su mettre toutes mes productions en valeur. Elles seront accrochées jusqu'aux vacances de Noël.

### Vos tableaux sont-ils à vendre ?

Oui. J'en vends deux par mois en moyenne. Les prix vont de 5 euros pour les plus petits à 200 euros.

*Sylvie Lacombe*





### La politique africaine de la France « Faire le dos rond »

« La politique de la France en Afrique » : tel sera le thème de la conférence qui aura lieu le 5 février 2024 à 15h et sera donnée par Christian Bouquet, professeur émérite de géographie à Bordeaux Montaigne et chercheur au LAM (les Afriques dans le monde) de Sciences-Po Bordeaux, ancien diplomate et observateur régulièrement envoyé en mission pour couvrir les élections démocratiques en Afrique de l'Ouest.

#### Comment évolue la politique de la France en Afrique ?

La politique de la France telle que je la traiterai concerne avant tout l'Afrique de l'Ouest francophone. Dans un premier temps, il y eut la décolonisation avec De Gaulle, et une forme de néocolonialisme que l'on a qualifié de Françafrique. Cette politique s'est poursuivie jusqu'à la fin des années 1990. Mitterrand avait fait une grande déclaration par son discours de La Baule en 1990 : « Le vent de la liberté qui a soufflé à l'Est doit aussi souffler au Sud. » Il voulait promouvoir la démocratie et les droits de l'homme dans ce continent, mais la cellule Afrique de l'Élysée gardait un œil très attentif à tout ce qui se passait dans les pays africains. La fin de l'hypocrisie est intervenue avec Jospin : « Ni ingérence, ni indifférence », proclamait-il. On aide au développement mais on laisse les pays diriger leurs politiques eux-mêmes. Pourtant les politiques d'intervention se sont poursuivies, comme au Mali ou au Niger (sur demande des États concernés), mais ces interventions ont été faites sans l'appui des alliés européens, ce qui explique leur échec.

#### Quelle est la situation aujourd'hui ?

Dans de très nombreux pays, on a des mouvements antifrancçais. Ils sont en particulier dus à l'arrivée des Russes et des Chinois. On ne peut aussi négliger le rôle des réseaux sociaux qui animent des campagnes antifrancçaises très fortes. Pour l'instant, la seule solution est de faire le dos rond, de se montrer discret et d'observer ce qui se passe.



#### Quelle est votre vision actuelle de l'Afrique ?

À beaucoup fréquenter le terrain, on devient sinon afro-pessimiste du moins afro-réaliste. La situation a tendance à se dégrader dans la plupart des pays africains, à part quelques lueurs d'espoir, en Côte d'Ivoire où un processus de développement a commencé ou au Libéria où des élections libres ont eu lieu fin novembre. Dans de nombreux pays, des juntes militaires s'installent, aussi cleptomane et corrompue que les pouvoirs qu'elles remplacent. La peur s'installe : mes relations, mes informateurs habituels ou mes amis ne veulent plus me parler au téléphone de la situation dans leur pays, de peur d'en subir les conséquences. Il y a des zones comme le Sahel où l'information a disparu. Dans ce contexte, j'aurais bien du mal à recommander une politique optimale que pourrait mener la France en Afrique. Et pourtant, il en faut une !

*Étienne Morin*

Ce numéro a été écrit par l'atelier de journalisme de l'UTL.  
Vous souhaitez que l'on aborde certains sujets dans nos prochains *Liaisons* ? : [utl.victoire@oareil.fr](mailto:utl.victoire@oareil.fr)

Directeur de la publication : **Dean Lewis**

Comité de rédaction : **Danielle Bérard, Yves Bonneau, Denise Bresson, Gérard Brin, Céline Carreau, Claudine Céréza, Dany Chassin, Dominique de Cerval, Gérard Durand, Pr Jean-Paul Emeriau, Brigitte Garrette, Rodolphe Karam, Michel Rivière.**

Oareil - Université du Temps Libre Bordeaux Métropole - Université de Bordeaux - 3 ter place de la Victoire - 33076 Bordeaux Cedex

